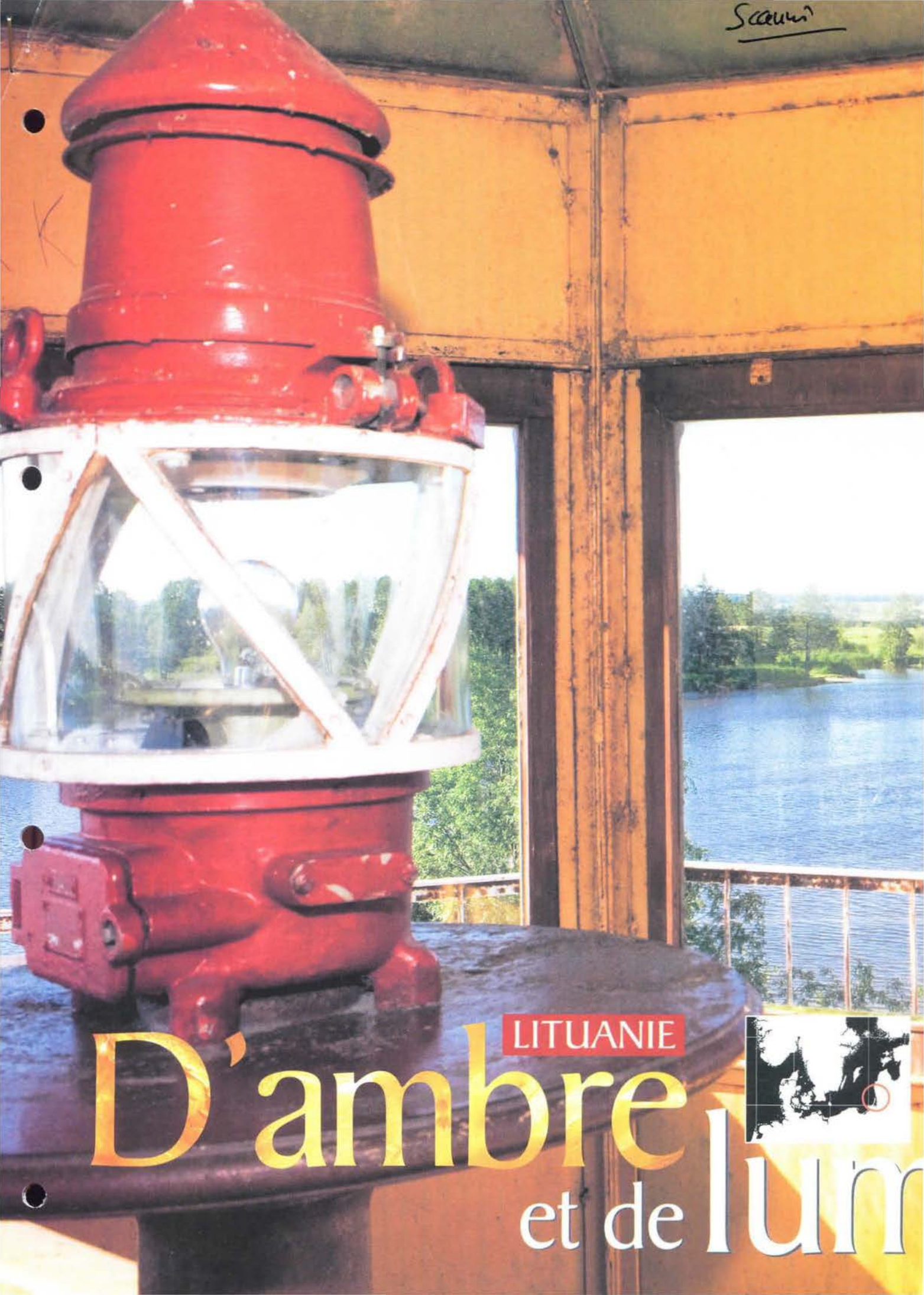


Sceun



LITUANIE

D'ambre et de lum



Texte François-Xavier Ricardou.
Photos Laurent Charpentier
et Marie-Catherine Georgelin.
Illustrations François Chevalier.

Svyturys

Littéralement «phon»
en lituanien. L'emblème
présent partout en Lituanie.

C'est la marque de la bière
principale et il est imprimé sur
les billets de banque. Impossible
de ne pas y voir l'importance
de la mer pour ce pays, malgré
sa petite façade maritime.

rière

La Lituanie, royaume
de la plaisance ? Pas vraiment.
Pourtant ce pays possède un joyau,
la presqu'île de Courlande, large bande
sableuse séparant une vaste lagune de la mer Baltique.
Nous avons navigué une semaine sur cette mer intérieure,
le temps de découvrir un pays en pleine mutation.

Boum ! Le loch passe de six à zéro nœud. Nous voilà plantés sur un fond de sable. Pas de dégâts, mais sous le choc, notre quillard a pivoté de 90 degrés. Son étrave pointe maintenant vers la côte. Pour nous dégager, pas question d'attendre la marée : il n'y en a pas. Appeler un autre bateau à la rescousse ? Depuis le début de la journée, nous n'avons croisé qu'une barge. Elle est maintenant bien loin. Il va falloir nous débrouiller seul. Malgré les 20 nœuds de vent, le petit clapot ne nous fait pas bouger d'un pouce. Les premières manœuvres, sous foc et grand-voile, n'ont pour résultat que de nous faire monter un peu plus sur le haut-fond.

Mais que faisons-nous là, par 55° Nord ? Sous notre vent, une dune digne de celle du Pyla. Au vent, une lagune d'eau plate. Même si je vous précise que nous naviguons sur la mer Kursiu, protégée par la presqu'île de Courlande, il n'est pas certain que vous puissiez nous situer... Quand Olivier m'a proposé de venir naviguer en Lituanie, j'avais les mêmes lacunes en géographie. « Viens naviguer là-bas. Il y a des lacs partout, une activité nautique intense et – cerise sur le gâteau – une région qui ressemble à s'y méprendre au bassin d'Arcachon. » Il n'en fallait pas plus pour boucler notre sac et nous lancer dans l'aventure, le mot n'est pas vain.

Pour l'instant, il s'agit de nous sortir de ce pétrin. Notre voilier, un Shipman 28, s'incline inexorablement. Nous sommes dans moins d'un mètre d'eau alors que notre quille plonge à 1,55 mètre ! Nous tentons de nous dégager au moteur, mais ce dernier manque de puissance. L'ancre qui pourrait nous permettre de nous déhaler n'est qu'un minuscule grappin. C'est finalement en hissant le spi et

en bordant la grand-voile à plat que nous réussissons à coucher le bateau et à nous dégager du banc de sable. Il était temps ! Nous n'étions pas en danger – un quillard court peu de risques dans le sable – mais notre petit équipage n'en pouvait plus. Dès le début, Rima, enceinte, et Dovydas, son fils de 10 ans, s'étaient réfugiés dans la cabine, enfilant leurs gilets de sauvetage, au cas où...

LA LEÇON EST CLAIRE, DANS LA MER DE COURLANDE, mieux vaut rester au centre des chenaux, bien balisés. Nous apprendrons plus tard que le niveau de la lagune est particulièrement bas cette année, à cause du manque de pluie. Sur la carte, les sondes les plus importantes sont de 4,50 mètres et approchent souvent 2 mètres entre les balises. Une baisse du niveau d'eau de près de 50 centimètres est donc gênante. Reliée à la Baltique, au Nord, par

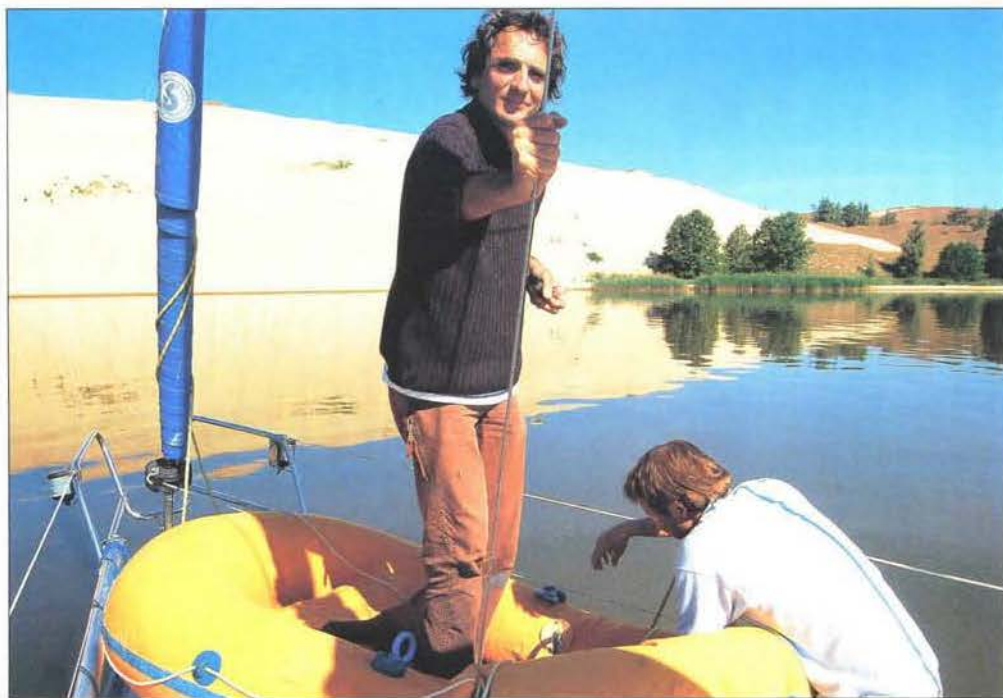
un étroit goulet longeant le port de Klaipėda, cette lagune est alimentée par les rivières situées au Sud. L'ensemble du plan d'eau est donc parcouru par un courant orienté au Nord, qui s'accélère à mesure que l'on s'approche de l'entonnoir formant la sortie vers la Baltique. Les vents dominants venant du Nord-Ouest, nous sommes au portant pour descendre, mais contre le courant. Pour remonter, c'est l'inverse : nous naviguons contre le vent, mais poussés par le courant.

Au moment d'organiser notre croisière, les escales s'imposent naturellement. Klaipėda sera notre point de départ. Côté lagune, les petits villages de pêcheurs installés le long de la presqu'île seront autant de haltes. Nous n'irons pas sur la Baltique. Les 99 kilomètres de côtes lituanienes ressemblent au littoral landais. De longues plages qui s'étirent sans fin et n'offrent pas le moindre abri au navigateur. Ga-

A l'assaut de la dune.

Une annexe hors d'âge nous permet de rejoindre la terre, pour grimper sur le point culminant de la presqu'île : 67 mètres.

Là-haut, la vue à 360 degrés embrasse la Baltique et la lagune.



Les traces du communisme
sont encore présentes,
mais si les murs restent,
les mentalités ne sont plus
les mêmes. La mer offre
à ces terriens la promesse
d'un futur meilleur.



Une esthétique soignée. Les anciennes maisons de pêcheurs de Nida, aujourd'hui curiosités touristiques, sont toutes entretenues avec soin.

Au pied du phare. Les quelques bords tirés devant l'entrée du port de Nida, pour poser devant le photographe, nous ont valu un nouvel échouage, heureusement moins problématique que le premier.

gner le large nous permettrait d'aller vers les autres pays baltes et la Finlande ou la Suède, mais ce serait un autre voyage.

Coïncée entre la Pologne, le Sud, et la Lettonie, au Nord, la Lituanie ne possède qu'une petite façade maritime, mais un port important, celui de Klaipėda, sillonné par ferries, cargos, porte-conteneurs et autres pétroliers. Ici tout semble neuf, en mouvement. Même notre arrivée fait bouger les choses. Notre désir de réaliser une croisière dans le pays a conduit certains propriétaires de voilier à se lancer dans la location ! Désormais, vous pouvez trouver plusieurs unités avec skipper pour une navigation longue de la presqu'île de Courlande. C'est cela la Lituanie : une idée enclenche un processus constructif. Il faut dire que l'histoire du pays est récente. Indépendante de 1918 à 1940, la Lituanie subit le joug de l'URSS à partir de 1945. Le pays retrouve sa liberté qu'en 1990 après avoir perdu 30 % de sa population... Aujourd'hui les traces du communisme sont encore présentes, notamment dans l'architecture. Mais si les murs restent, les mentalités ne sont plus les mêmes. La mer offre à ces terriens la promesse d'un futur meilleur. En témoignent le phare qui orne les billets de banque et le nom de la bière nationale : «Svyturys» (phare)...

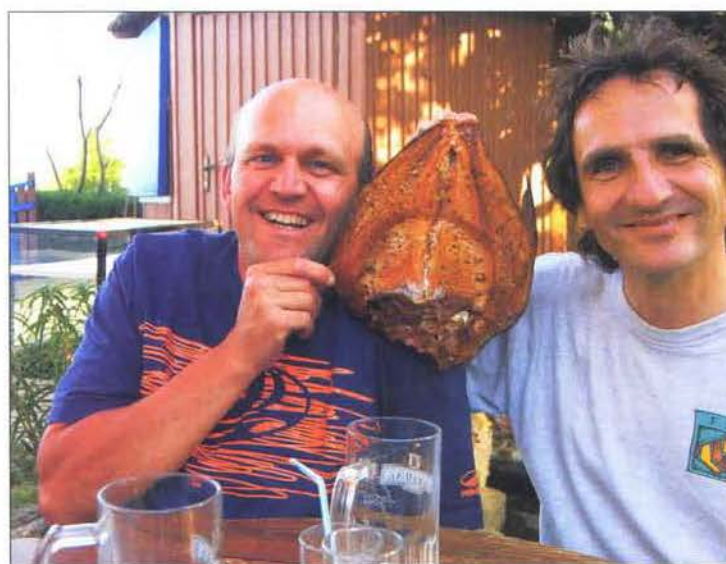
Sur les plages de Lituanie, on peut – paraît-il – trouver l'or de la Baltique : l'ambre. Symbole du pays, c'est un fossile constitué de résine des conifères présents sur la côte, voilà plus de 10 millions d'années. Les flots laissent sur le rivage des éclats translucides dont on fait bijoux et objets d'art. Nous tentons notre chance, après avoir traversé la péninsule depuis le port de Juodkrantė (moins de trois kilomètres parmi les pins), mais c'est finalement sur les marchés que nous mettons la main sur ces pépites !



Bâtiments de béton gris, quais bordés d'herbes folles, la découverte de la marina de Klaipėda est un choc. Construite dans les années 1950 par les Russes, elle n'a pas changé. Là, une coque en acier inachevée se couvre de rouille, plus loin une grue hors d'âge attend l'automne pour sortir les bateaux de l'eau. Dans le bassin s'alignent une cinquantaine de voiliers et de vedettes de toutes époques, de toutes origines, mais tous bien entretenus. A l'entrée d'un petit bar, des haut-parleurs dignes d'une boîte de nuit crachent une musique énergique. Nous sommes au Yacht-Club, lieu improbable investi par quelques jeunes. Ils ont décoré l'endroit de peintures vives et de pièces de voilier récupérées. Au mur, un Optimist sert d'étagère. Une planche à voile fait office de bar. De vieilles voiles servent de tentures. Et partout des ordinateurs portables connectés en Wi-Fi sur le monde de

la voile. Un client me montre l'image d'un TP52, en me demandant des informations sur ce bateau...

NOUS LARGUONS LES AMARRES SOUS UN RADIEUX SOLEIL qui invite à porter le short. Je suis à la barre de *Blue Bird*, un Shipman 28 de 1974. Ce n'est pas vraiment le voilier que nous aurions dû utiliser, mais l'organisation de ce voyage a connu bien des aléas. Nous avions projeté de naviguer sur un RS-280, sorte de gros Surprise, construit au centre du pays, à Kaunas. Mais entre nos projets échafaudés à Paris et la réalité locale il y a un monde. Si toutes les initiatives sont réalisables en Lituanie, il faut intégrer le flegme local pour les concrétiser. Pour preuve l'expression que chacun a en bouche: «*Viskas bus gerai*», soit «*tout ira bien*» ou encore «*ne t'inquiète pas, ça le fera*». Il faut avouer qu'entre l'impératif de boucler notre reportage en quelques jours et



Nida. Cimetière païen avec ses krikstas, motifs de têtes de chevaux, de plantes ou même de femmes. Reconstitué en bordure de forêt, il surplombe la lagune.

Juodkrantė. L'escale que nous avons le plus appréciée. Outre ses poissons fumés, la colonie aux sorcières avec ses sculptures aux dimensions et aux visages impressionnants mérite le détour.



Les gardes-côtes russes ne plaisaient pas. Domage, le Sud de la lagune mériterait aussi une visite...



Girouette. Installées en tête de mât des voiliers de travail locaux, les kurėnai sont des girouettes. Elles donnent aussi des indications sur le village, et sur la composition de la famille et ses valeurs.

Uostadvaris. Halte tranquille au pied d'un phare désaffecté. Il est situé à l'embouchure de l'Atmata, en bordure du Niėmen.



notre méconnaissance totale du lituanien, nous avons l'impression de devoir soulever des montagnes. Et pourtant c'est vrai qu'au bout du compte, tout s'arrange. Un bateau – même si ce n'est pas le bon – nous est prêté sans soucis, notre photographe trouve une voiture, et Kipras, responsable du développement de la plaisance à l'Office du tourisme, nous accompagne pendant deux jours... A la fin du séjour, nous avons même l'habitude de nous lancer un «*Viskas bus gerai*» face au programme incertain du lendemain ou à un avion en retard...

Planifier une navigation dans la lagune de Courlande ne laisse pas beaucoup de liberté. Pour des questions de tirant d'eau, il n'est pas aisé de sortir des chenaux. Ces derniers choisissent donc le trajet à notre place. Ainsi, nous descendons le long de la péninsule de Courlande, en faisant escale dans les ports de Juodkrantė (ne pas manquer les

petites échoppes proposant du poisson fumé que l'on mange en buvant une bière locale) et Nida (station balnéaire connue pour la visite en pleine guerre froide – 1965 – de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir), avant de traverser vers l'Est pour découvrir le parc régional du delta de Nemunas (ou Niémen).

CETTE CROISIÈRE TRANQUILLE EN EAUX PROTÉGÉES, avec des distances toujours inférieures à 20 milles, nous fait découvrir deux mondes différents. D'abord, la péninsule de Courlande. Très préservée, cette bande de terre est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000. Large de quelques kilomètres, elle rappelle à s'y méprendre la côte landaise. Remplacez l'Atlantique par la Baltique, dans laquelle le marnage est presque insignifiant, et vous avez une image précise du paysage lituanien. Et pour compléter la ressemblance, cette bande de

sable de quelques kilomètres de large ferme une lagune que l'on peut comparer au bassin d'Arcachon. Comble de la ressemblance, les dunes de sable jaune qui culminent à 67 mètres se prennent pour celle du Pyla. Les similitudes s'arrêtent là, puisque les villages de pêcheurs, blottis côté lagune, sont aujourd'hui reconvertis dans le tourisme. Avec des maisons en bois peint, les paysages font penser aux pays scandinaves. Ici tout est bien entretenu, les jardins sont propres.

Nous sommes en bordure de l'enclave de Kaliningrad, propriété de la fédération de Russie. Une zone où l'on ne pénètre pas sans montrer patte blanche. La frontière est marquée par des bouées jaunes très peu espacées. Quand nous avons émis l'idée de nous rapprocher pour les prendre en photo, Kipras nous en a rapidement dissuadés. Jouer les ingénus et franchir la frontière par hasard n'est pas en-

visageable. Des gardes-côtes russes patrouillent et ne plaisantent pas. Dommage, la partie russe de la lagune doit aussi avoir son importance. Nous mettons donc cap à l'Est vers le continent.

Après quelques heures d'attente pour la navigation, nous voilà en vue du cap Ventes Raga. Situé à l'extrémité de la bouchure de l'Atmata, il abrite une installation permettant aux ornithologues de capturer les oiseaux migrateurs au filet pour les berner avant de les relâcher. Ce delta est un gigantesque réseau de canaux d'eau, lacs et marais dont les quarts sont immergés en hiver. Un système de polders avec réseaux de pompes et canaux d'irrigation permet de maintenir quelques zones sèches. Pénétrer dans ce delta, où la terre se mêle à l'eau, est un dépassement radical. Le paysage est composé de toutes les nuances de vert. Près des rives, l'alignement des nénuphars forme une ligne j





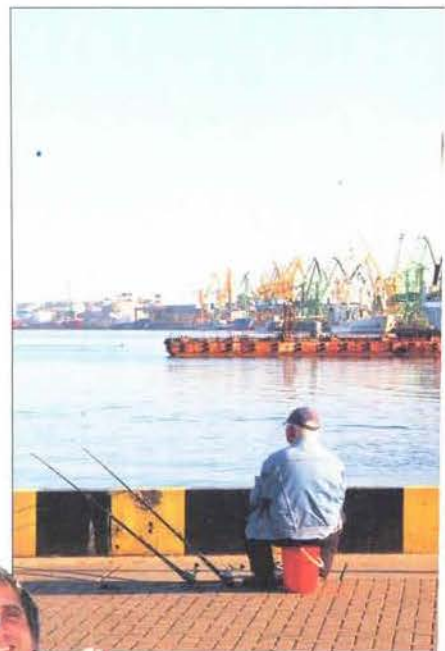
vert qui court au pied des roseaux. Au-dessus, le vert plus soutenu des tiges se fond dans le vert tendre des arbustes et les frondaisons émeraude des chênes. A l'embouchure du delta, nous longeons des îlots couverts de roseaux d'où s'envolent une multitude d'oiseaux. Nous nous contentons de les admirer car seuls cygnes et hérons sont pour nous facilement identifiables !

AU PIED D'UN ANCIEN PHARE, NOUS DÉCOUVRENTS UN PORT EN CONSTRUCTION.

Il n'existait pas un an auparavant. Bientôt, il offrira seize places sur pontons avec catway. Voilà une nouvelle preuve de la volonté de développer cette région sans la dénaturer. En effet, cette modeste marina s'intègre dans le paysage et les vieux bâtiments qui l'entourent, bien préservés, donnent du cachet à l'endroit. Un peu plus loin, le port de Minge. Nous passons la nuit dans ce havre champêtre, géré par l'association des propriétaires des 46 voiliers amarrés le long des berges. Ici, chaque membre est tour à tour responsable du port pendant une

Pénétrer dans ce monde où la terre se mêle à l'eau est un dépaysement radical.

semaine et tient une permanence à la capitainerie. Une nuit avec accès aux sanitaires et à l'électricité coûte 7 euros... Pas ruineux, comparé aux tarifs des marinas françaises ! Depuis notre passage, le port de plaisance de Klaipėda, en chantier lors de notre passage, offre aujourd'hui 300 places « tout confort ». Des voiliers sont proposés à la location et divers projets pointent leur nez. La Lituanie s'ouvre à la plaisance et il est probable que la médaille d'argent de Gintare Volungeviciute aux JO de Pékin en Laser va susciter des vocations... Et quand on sait que Gintare signifie « ambre » en lituanien, la boucle est bouclée ! F.X.R. ●



Un équipage de 1
Si le début du voyage
hasardeux au
que nous dou
de prendre l'a
nous avons déco
un pays at
où nous revien

La Lituanie

12^E CROISIÈRE AUTOUR DE L'EUROPE

Comment s'y rendre ?

Vue de France, la Lituanie paraît lointaine. Et pourtant ce joli pays ne se trouve qu'à 2 200 kilomètres de Paris par la route (en traversant l'Allemagne et la Pologne). Plutôt que d'utiliser la voiture, le plus simple est de prendre l'avion (2 heures de voyage). Il existe de nombreux vols Paris-Vilnius

(capitale de la Lituanie), notamment par Air Baltic. Sinon, il faut noter la liaison via Copenhague vers Palanga. Cet aéroport se situe juste au Nord de Klaipėda, un point de chute idéal pour prendre le bateau. Pas d'inquiétude pourtant si vous atterrissez à Vilnius.

Ne cherchez pas la gare, le chemin de fer est peu développé. Il n'existe qu'une ligne, reliant Vilnius à Klaipėda. Une fois par jour, un train transportant à la fois marchandises et passagers fait le voyage en prenant son temps... En revanche, le réseau de bus est très dense et le même trajet ne nécessite que trois heures.

Détails administratifs. On parle bien sûr le lituanien (langue difficile à appréhender) mais, avec quelques rudiments d'anglais, il est toujours possible de se débrouiller. Même si la Lituanie fait partie de l'Europe (pas besoin de visa), ce pays n'est pas encore passé à l'euro. La monnaie reste le litas (1 litas = 0,30 euro environ).

Météo.

La pratique de la voile n'est possible que quelques mois par an, de mai à septembre. En hiver, les plans d'eau sont gelés et les amateurs de voile pratiquent le char à glace. Nous y étions en juin où nous avons rencontré des conditions estivales. Plan d'eau protégé, la lagune de Courlande présente l'avantage de pouvoir toujours sortir même par gros temps. Mais gardez en mémoire qu'en lituanien, Lituanie s'écrit «Lietuva», mot venant de «lietus», qui signifie... pluie !

La plaisance en Lituanie.

Nous avons pu assister aux prémices du développement de la plaisance dans ce pays. Nous avons appris que, depuis notre passage, un nouveau port était ouvert dans le Sud de la lagune, à Dreverna. Avec ces infrastructures, les flottes vont se développer rapidement. Pour l'instant, il existe quelques bateaux qu'on peut louer avec ou sans skipper au départ de Klaipėda (informations sur les sites Internet ci-dessous).

Quelques liens utiles.

Naviguer dans les pays Baltes (informations sur les ports) : <http://en.seaclub.lv/ports>

Louer en Lituanie (voiliers disponibles et détails sur la presqu'île de Courlande) :

www.sailineurope.eu/fr

Tourisme en Courlande :

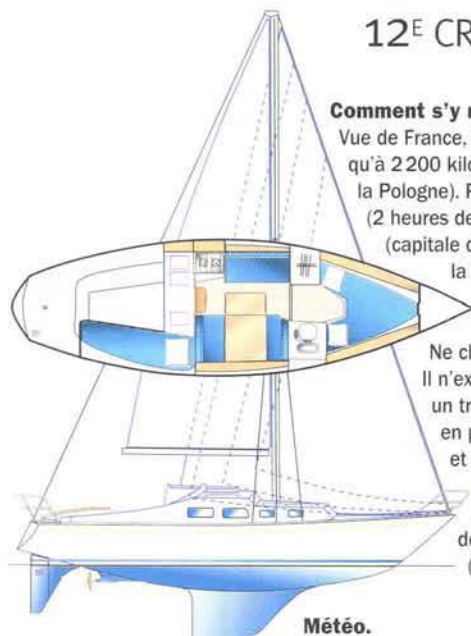
www.visitneringa.com/fr

Tourisme à Klaipėda (en anglais) :

www.klaipedainfo.lt

Et surtout le contact indispensable, Kipras Paldauskas. Il connaît toute la plaisance en Lituanie et parle anglais : Cruises and Sailing dep., Turgaus, 7, LT-91247 Klaipėda, tél. +370 46.43.07.02, mobile +370 68.58.73.38, kipras@klaipedainfo.lt

A lire, l'indispensable Sailing Guide, un ouvrage de 74 pages qui répertorie tous les ports de la lagune (même les ports inaccessibles de l'enclave de Kaliningrad), disponible auprès de Kipras à Klaipėda.



Au pied de Parnidis.
Incroyables reflets
de cette dune dans
la lagune. Les fonds
remontants ne nous
laisseront pas
approcher davantage.



Klaipėda. Départ de notre
croisière, Klaipėda, port
de commerce, est une
ancienne ville hanséatique
connue sous le nom
de Memel. Elle était
allemande jusqu'en 1918.

